

"L'école parallèle est constituée par l'ensemble des circuits grâce auxquels parviennent aux élèves (comme aux autres), en dehors de l'école, des informations, des connaissances, une certaine formation culturelle, dans les domaines les plus variés...

Ses instruments sont ceux de la communication de masse... Ces nouveaux canaux d'éducation, que les enseignants ne contrôlent pas, sont fréquentés massivement par les élèves. Quelle que soit l'opinion que l'on professe à leur égard, on ne peut donc pas négliger le problème pédagogique et sociologique qu'ils posent... (Avant-propos)

L'enseignant est concerné au plus près par ces mass média (presse, bande dessinée, radio, cinéma et surtout télévision); c'est ce que Louis Porcher, directeur adjoint au Centre audio-visuel, nous montre dans un premier temps. La culture "classique", régnante, transmise par l'école se trouve concurrencée et contestée par la culture de "masse" (répandue par des techniques de diffusion massive). La réaction la plus répandue de l'enseignant est de mépriser, du moins de suspecter ces instruments de culture. "Sa rancune est d'autant plus grande que les mass média... ont mieux aimés que l'école par ceux qui fréquentent les uns et les autres" (p.19) Si l'école n'est pas aimée, peut-être(!) est-ce parce qu'elle se trouve dans l'impossibilité d'intégrer les formes culturelles de l'époque contemporaine.

Deux raisons essentielles expliquent cette impossibilité:

1) un réflexe d'auto-défense: l'école aristocratique et conservatrice par nature admet difficilement une culture démocratique véritable; accepter les mass média la forcerait à descendre de son piédestal.

2) l'intégration des mass média dans la pédagogie exige une maîtrise technique que l'enseignant n'a pas, sauf rares exceptions.

L'innovation pédagogique... on en parle... mais elle est lente à se manifester. D'abord parce que l'enseignant lui-même devrait être prêt à désacraliser son rôle de tout-puissant; ensuite parce que toute institution sociale, l'Éducation Nationale en particulier, a tendance à persévérer dans son être pour survivre.

Il s'agit de convaincre les enseignants que "les mass média sont des moyens de communication qui fonctionnent aussi rationnellement que tous ceux dont ils se servent quotidiennement en classe et dont ils admettent avec certitude la valeur et le bien-fondé" (p.100)

Suit une analyse de l'image comme moyen de communication qui fonctionne rationnellement; avec des notations importantes telle que: l'image n'est pas univoque mais "rend possible de multiples lectures" (p.109), "son déchiffrement est toujours culturel". Des remarques importantes aussi quant aux conditions d'utilisation de l'audio-visuel remettant en cause tout l'acte pédagogique. On ne "fait" pas de l'audio-visuel comme on fait une leçon "normale".

Elaborer une pédagogie suppose des objectifs. Ce sont donc des options fondamentales qui sont en jeu:

quel type d'homme voulons-nous former?

.../...

Voilà quelques unes des grandes lignes de ce livre. Avec en plus deux chapitres consacrés à des statistiques à propos: des Français fréquentant le cinéma et la télévision des élèves fréquentant ces mêmes mass média (avec des comparaisons entre les lycées et C.E.T. notamment).

Livre inégal. Et très (trop?) nombreuses citations: excellentes parfois (Tardy, Cazeneuve en particulier). Des répétitions (souci pédagogique?), on piétine.

J'aurais aimé plus de précisions, de renseignements pratiques, d'exemples quant à l'utilisation "rationnelle" de l'audio-visuel à l'école.

Livre qui nous force à revoir nos réactions, nos préjugés à l'égard des mass média. Etait-ce son but?

Monique Lorber

#### Les relations avec les classes de PERFECTIONNEMENT

Je voudrais connaître l'expérience de collègues enseignant dans les classes dites "normales" et qui ont des échanges avec des classes de perfectionnement.

Que ceux ou celles qui ont eu des échanges occasionnels ou réguliers avec les enfants de classes de perfectionnement en fassent part dans C.P.E.

Les enfants de nos classes se sentent souvent rejetés par les autres enfants des écoles. Nos classes deviennent des ghettos. Mes élèves expriment assez souvent leur sentiment d'exclusion. Quelques amorces ont été faites avec d'autres classes où les enseignants comprennent nos problèmes. J'aimerais connaître d'une manière détaillée les expériences à ce sujet.

Denise Lerch

Tout envoi peut être fait à Joseph LORBER

32, rue de Guebwiller

68200 MULHOUSE Tél. 42.64.89